

FOUGÈRES :
Le combat
d'une ville
qui ne veut pas
mourir

(Page 5)



21^e année — MARS 1976 — N° 207 — 1,50 F

LE PAYS BRETON

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES ET RÉGIONALES

PUBLIÉ PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES DE L'ÎLE DE FRANCE

19, rue du Départ, PARIS (14^e) — Tél. 033.68.46 — Le directeur-gérant : Jean LE LAGADEC

Abonnement : 1 an : 20 F ; de soutien : 30 F — C. C. P. Paris 12.199.90 G (Union des Sociétés Bretonnes)

A MONTROUGE nouveau succès de la "NUIT DU PAYS BRETON"



Leurs majestés (de gauche à droite) : Claudine VERDON, Marie-Christine JOUAN, Anne-Marie ROUCHY (reine 1975), Catherine CORCUFF.

Entre **PLOUENEZ
MOUEDEC**
et **BELLE-ISLE-EN-
TERRE (22)**

**EUR PONT
BIHAN WAR
AN HENT
BRAZ !**

(Un petit pont sur
la grande route !)

Un pont à deux voies est
en construction entre Plou-
enez-Mouédec et Belle-Isle-
en-Terre (22), sur la route à
deux voies qui conduira de
Brest à Saint-Brieuc.

Notre président, Jean Le
Lagadec, a adressé une lettre
à tous les présidents de
groupes parlementaires de
l'Assemblée nationale et du
Sénat pour dénoncer ce
scandale et leur demander
l'intervention.

Il a écrit également au
ministre de l'Aménagement
du territoire, M. Michel
Pontiatowski, pour que ce
pont soit édifié immédiatement
à QUATRE VOIES.

Nous publierons le texte
de ces lettres dans notre
prochain numéro et ferons
part de l'action entreprise.

La Nuit du Pays Breton qui
comme chaque année s'est
déroulée dans la grande salle
des Fêtes de la mairie de
Montrouge, a connu le 28 février
dernier un éclatant succès.

Louis Corchia, dont la renom-
mée n'est plus à faire, avec une
équipe débordante de fantaisie,
fit danser jusqu'à l'aube une foule
de jeunes et de moins jeunes,
sûrs de passer en toute compa-
gnie une agréable soirée que la
publité nationale par la Banque
de Bretagne et la société Ricard
leur avait annoncée.

Tout avait d'ailleurs été mis en
œuvre par Henri Buzulier, vice-
président de l'Union, et Pierre
Poullichot, secrétaire général, pour
que la Nuit du Pays Breton se
déroule dans les meilleures con-
ditions.

En l'absence de notre président
Jean Le Lagadec, que ses obliga-
tions professionnelles retiennent
en province, et qui s'était fait
excuser, nos amis Suzanne Jaffres,
Henri Buzulier et Roger Corcuff,
vice-présidents de l'Union ont eu
le plaisir d'accueillir parmi nos
invités : Mlle Anne Rouchy, reine
du Pays Breton, ses demoiselles
d'honneur : Mlles Catherine Thos
et Nicole Georges, M. et Mme
Herve de l'amicale des Enfants
des Côtes-du-Nord, M. Duchateau

des Ploermelais de Paris et M.
Raymond Kervazo, et M. et Mme
Le Guillou des coiffeurs bretons
M. Bourgeois, directeur de la Ban-
que de Bretagne, s'était fait excu-
ser.

La présence fourmillante d'acti-
vité des amicales de l'Union se
retrouve au fur et à mesure qu'on
avance dans la manifestation aux
visages connus qu'on peut pointer
à tous les horizons de la Région
parisienne.

Mais les inconnus, ceux dont
on l'habitude de voir les visages
et dont on oublie toujours les
noms ? Et ceux qui viennent parce
que ce soir-là ils étaient dispo-
nibles et décidés à sacrifier leur
soirée à la cause bretonne ?

Ils sont trop nombreux chez
nous pour qu'on essaie d'en dresser
l'inventaire complet.

Dans l'ordre des rencontres, on
reconnait aux entrées, sous la
direction de Louis Janvier, trésorier
de l'Union, avec leurs amis
de La Courneuve et de Saint-
Denis, Thénault, Rivoallan et
Alain Le Gall, Carn de Trappes,
et au service d'ordre Guillermin, Le
Paven de Villejuif, Le Gal de
Sannois, Daniel de Gennévillers,
l'amicale de Cléry, des amis de
Levallois, Le Garrec et Morvan de
Labour ka han.

(Suite page 4)

AGENCE IMMOBILIÈRE

PAVILLONS
TERRAINS
IMMEUBLES
PROPRIÉTÉS
FONDS DE COMMERCE
toute importance

G. LE BORGNE
97, avenue Roger-Salengro,
CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Agent immobilier agréé FNAIM n° 00344

EXPERTISES GRATUITES

Tel. : 283-00-93

MAMZELLE ANGÈLE et le bilinguisme

CHACUN a pu suivre à la télévision, sur TF1, une émission du
joyeux « Petit rapporteur » dont une séquence était filmée à
bord d'un sous-marin, et où l'on faisait chanter « Mamzelle
Angèle » à un marin breton, plus précisément à un marin bre-
tonnant.

Comment puis-je avancer cette affirmation d'origine et de
bilinguisme ?

Tout simplement parce qu'en écoutant attentivement ce qui
chantait ce marin, on entend, non pas

« Je ne connais pas ce genre de métier

« Allez voir à côté... »

mais :

« Je ne connais pas ce genre de métier-là

« Allez voir à côté. »

Ce « là » est le révélateur. Pourquoi surgit-il avec cette insis-
tance et ce mépris de la rime ?

Tout simplement parce que le chanteur, pour mieux compren-
dre et apprendre la chanson, l'a instinctivement traduite d'abord
en breton, puis retraduite en français avec la correction qui
pour lui, s'imposait.

Cette correction, c'est l'adjonction de l'adverbe là, en complé-
ment de l'adjectif démonstratif, ce. En effet, celui-ci se place en
breton obligatoirement en complément à l'article habituel. Pour
le bretonnant, ce là est la seule marque valable qui démonstre.

« Ar ga nicher-se, A, ptre-se, an li-se.
A tel point qu'en pays gallo on retrouve la traduction de la
forme bretonnante dans les expressions « le gars-là, la fille-là, la
maison-là » peut-on se demander, cette fille-là, cette maison-là ?

Et c'est avec moi plus bel, occit de Ploë qui se demandera
à mon sympathique collègue Jacques Martin : « Tu l'aurais-
tu remarquée, mon gars, la différence-là ? »

Fanch LE GARIGNON.

Le 25 avril prochain à Villejuif (94)

au gymnase Pasteur, 50, rue Pasteur Grand banquet annuel des Bretons de l'Île-de-France

Sous la présidence
de Per Jakez HÉLIAS

Après le succès enregistré le 28
février dernier à Montrouge par
la « Nuit du Pays Breton », nos
amis vont pouvoir se retrouver en
famille dans une ambiance de
chaleur exceptionnelle, à l'occa-
sion du Grand Banquet Annuel de
l'Union des Sociétés Bretonnes de
l'Île-de-France.

Prenez donc date : **dimanche 25
avril 1976, à 12 heures, à Villejuif
(Val-de-Marne)**. C'est en effet, dans
cette localité de la banlieue-sud,
que la municipalité villejuifaise a
mis à notre disposition, dans les
meilleures conditions, le gymnase
Pasteur où se dérouleront nos
agapes traditionnelles.

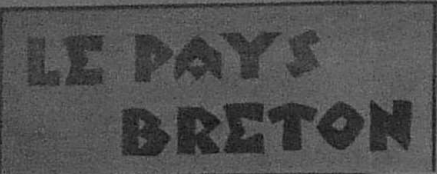
Notre amicale bretonne de Ville-
juif se prépare d'ailleurs à décorer
la salle de la meilleure façon
afin que le cadre ne le cède en
rien à l'ambiance.

Et nous mettrons cette année
les petits plats dans les grands.
Le « chef » des cuisines villejuif-
taises a promis de se surpasser et
il nous mène déjà un nouveau
menu adapté à nos palais. Qu'on
en juge : d'abord l'aperitif géné-
reusement offert comme à chacune
de nos manifestations par la
société Ricard. Pour attacher
une lotte à l'américaine, suivie
d'une assiette de charcuterie bre-
tonne. A moins que ce ne soit la
lotte qui suivra la charcuterie.
L'une et l'autre arrosée d'un Mus-
cadet sur Lie.

Suivra un gigot de présalé
accompagné de haricots parachevés.
Suivra une salade façon « Asté-
rix » dont vous demanderez à
connaître la recette. Viendront
ensuite le plateau des fromages et
le gâteau glacé. Le tout arrosé de
Beaufortais... Pour conclure, évi-
demment, le café et la pouffe-café
(cognac, lambic ou liqueur pour
ces dames). Enfin, une « civette
spéciale » et peillante nous per-
mettra de nous préparer à la son-
nerie qui suivra, animée par un
orchestre local qui fera tourner
jeunes et moins jeunes jusqu'à
épuisement.

Les cartes de banquet seront à
votre disposition dès le 3 avril au
siège de l'Union des Sociétés
Bretonnes, 19, rue du Départ (14^e).
La carte : 45 F. Erreur par poste
au reçu de votre chèque.

(*) Un plan d'accès est imprimé au
dos des cartes de banquet.



LE COSTUME BRETON

de R.-Y. CRESTON

Si les dirigeants des cercles celtiques connaissent tous les fascicules édités par le C.N.R.S. entre 1953 et 1961 sur les recherches de R.Y. Creston sur le costume breton, le grand public les ignore et ne sait surtout pas qu'ils viennent d'être réédités par Tchou en 1974.

Il faut donc dire que cette œuvre est devenue, en raison de la disparition rapide des modèles, du fait de la mode changeante et de la négligence des intéressés pour ce qui devenait de vieilles nippes, en raison de la destruction de Lorient et Brest, « le » monument qu'il faut connaître pour ne plus se permettre sur ce sujet « de gloser dans le magazine », comme le dit si bien M. P.R. Gao dans sa préface.

Né à Saint-Nazaire le 25 octobre 1898, R.Y. Creston fut élève de l'école des Beaux-Arts de Nantes, puis de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris.

Il fonda en 1923, avec Jeanne Maillet et Georges Robin, le groupe des Seiz Breur (Sept Frères), dont la première grande manifestation se fera en 1925 à l'occasion de l'Exposition internationale des arts décoratifs ; pour la première fois des artistes osent être résolument modernes sans cesser d'être bretons.

Il participe, avec le commandant Charvet, à deux campagnes du « *Planquot pas* » dans les mers arctiques, chargé de mission aux îles Féroé, il s'occupe du département arctique et du dé-

partement d'Europe du Musée de l'Homme. A partir de 1933, il milite chez les « Bretons émancipés ». Aussi, dès 1940, il fait partie du réseau de résistance qui s'organise au Musée de l'Homme. Mis en résidence surveillée à Janzé, il joue un rôle important dans la préparation des plans du débarquement de Saint-Nazaire.

Après la guerre, il se fixe en Bretagne où il est chargé de mission par le C.N.R.S. et devient après 1962 conservateur du musée de Saint-Brieuc.

Ce qui avait été écrit avant lui sur le costume breton était très inégal, insuffisant, incomplet.

Creston ne considère pas le costume breton d'un point de vue esthétique, mais l'étudie comme un problème du ressort des sciences naturelles. Il établit pour son étude des cartes de répartition, des schémas comparatifs et évolutifs qui lui permettent de grouper et de classer les costumes bretons en modes de Bretagne.

Peut-être pour un couturier manque-t-il la découpe. Creston avait vu les choses en ethnographe et en dessinateur — or les Bretons n'aiment pas être gênés aux entournures — et nos ancêtres ne l'étaient pas.

Mais quant à l'assemblage des costumes, à la pose des diverses parties d'une coiffe, le livre de Creston est une mine de dessins et de documents irremplaçables. Ajoutons que cette nouvelle édition, avec ses illustrations en couleur, hors-texte, ses photogra-

phies nombreuses, sa très belle présentation, constitue une œuvre que les amoureux de la Bretagne aimeront avoir dans leur bibliothèque.

F. LE GARIGNON

La Résistance et ses poètes

Nous tenons à signaler à l'attention de nos lecteurs la récente parution aux éditions Seghers d'un fort volume de plus de 600 pages intitulé : *La Résistance et ses poètes*.

Cet excellent travail de Pierre Seghers, qu'il faut absolument lire, retrace le combat des poètes français aux heures sombres de l'occupation.

Le *Pays breton* en particulier lui a la page 320.

« Dans la nuit, neuf mois après, Max Jacob rejoignait son ami Jean Moulin. Alors que celui-ci était encore jeune sous-préfet à Châteaulin, en 1930, Max Jacob vivait à Quimper. Ils s'étaient rencontrés en Bretagne, une sympathie réciproque était née. Ensemble, ils avaient rendu visite, plusieurs fois, à Saint-Pol Roux, dans le manoir de Coevitan. Sous le pseudonyme de Romanin, Jean Moulin avait illustré des poèmes de Tristan Corbière et, grâce à Max, une exposition des eaux fortes avait été organisée à Paris ; corps suppliciés et charniers, affreuses visions, aujourd'hui tragiques et terribles correspondances. Mme Camille Arnet, amie du poète, a rapporté à Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz une confidence de Max Jacob, à propos du pseudonyme « Max » que Jean Moulin avait choisi dans la résistance : « Voici ce que Jean Moulin a dit : Quand on m'appelle poète, c'est toujours au poète écrivain, peintre, mystique que je pense. C'est lui que je revois, il est seul dans moi, esprit, dans ma pensée, il est bien l'homme. » Saint-Pol Roux, Jean Moulin, Max Jacob, tous les trois morts, assassinés par les Allemands. »

De même que ce poème de Guillemin, paru dans *Les Lettres françaises*, et au titre évocateur :

BRETAGNE

« Il y a beaucoup de vaiselle, Des morceaux blancs sur le bois [casse,

Des morceaux de bol, des assiette [casse, d'assiette
Et quelques dents de mon en- [fant
Sur un morceau de bol blanc.

Mon mari aussi a fini.
Vers la prairie, les bras levés,
Il est parti, il a fini.

Il y a tant de morceaux blancs,
De la vaiselle, de la cervelle
Et quelques dents de mon en- [fant.]

Il y a beaucoup de bols blancs,
Des yeux, des poings, des hur- [lements,
Beaucoup de rire et tant de [sang
Qui ont quitté les innocents. »

« Jeunes gens qui me lirez peut-être, pensez-y, les bûchers ne sont jamais éteints et le feu, pour vous, peu reprendre... » prévient Pierre Seghers.

Ce livre de combat vient à son heure, au moment où certains tortionnaires bénéficient des manœuvres officielles et où le souvenir doit plus que jamais rester dans la conscience collective des peuples.

Composé et imprimé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Distribué par les N.M.P.P

IMPRIMERIE COMMERCIALE
32, boulevard Laënnec Rennes

Commission paritaire n° 52 045

KORN AR BREZONEG

LOEIZ AR MEIN

Loeiz ar Mein an oa gwechal
Diou gazeg du treset fall
Ken treut 'n eil eget 'n all
N'hanaven ker'h na segal

Bep beure war memes hent
Hag euz memes paz e yeen
En hunvreal penn ha benn

Korvadigou foch ha brenn

Hen, genver e gargad vein
Mez dioustu goude e lein
Heulie seder e daou loen
Dre an hentou gleb ha brein

O sonjal 'n e vugale
Seiz euz taol breman bermeiz
Louz o vri ha hir o blev
— Ha pegen ker ar hig keuc

Kollet eo breman 'r venglez
Dindan drenz ha dindan gwez
Met pa zistro mi gouzere
Pe yan war hentou nevez

Kleven kezeg Loeiz ar Mein
Krapet euz venglez Kerlein
Gant dupolenadou mem
Ha katon Loeiz o skein

O skein a hed an hentou
Leh ruze e gammechou
Drey di gezeg du-inou
Ha raskonic ar goullou

KORRIG.

Louis des Pierres

Louis des Pierres avait jadis
Deux chevaux couleur d'annui
Deux chevaux tristes et maigres
Nourris de paille de seigle.

Ils connaissent le chemin
Ou'ils prenaient chaque matin
Ruminant une prière
D'orge et de bonne lièvre.

Lui près de son tonnerrou
Suivait le pas des chevaux
Par les mares de misère
Que devaient combler ses pierres

Il songeait à ses enfants
Six à table aux longues dents
Cheveux longs et sans sabots
Et à quel prix va le veau !

Maintenant dans la carrière
Poussent la ronce et le lierre
Mais lorsque revient juillet
Par les routes où je vais

J'entends les chevaux d'annui
Monter des chemins de nuit
De leur lourd pas impavide
Ils vont ruminant le vida.

Et dans le bruit des sabots
De l'homme et de ses chevaux
Délivré de ses misères
Dat le cœur de Louis des Pierres

F. L. G.

Pour votre bibliothèque

« Le Cheval d'orgueil » de notre ami Per Jakez Hellaes (le succès n° 1 de la saison littéraire!), dont nous avons parlé dans nos précédents numéros, ne doit pas nous faire passer sous silence un certain nombre d'ouvrages intéressants.

Georges Pagnoud, que les sportifs bretons connaissent bien, nous a fait de publier un livre intitulé : « *Goumide vainqueur* » (1). Le sous-titre est d'ailleurs plus explicite : « Ces Bretons qui passionnent le cyclisme français ».

Agrippement écrit, fourmillant d'anecdotes, ce livre facile à lire plaira aux jeunes et aux moins jeunes en leur narrant la formidable épopée de ces routiers bretons qui écumèrent les routes de notre province, et aussi celles de France et de Navarre, quand ce n'était pas les routes européennes ! Depuis Petit-Breton et Jean-Marie Gossard, jusque Desiré Letour et Cyrille Guimard, en passant par les « cracks » : Jean Robic et Louison Bobet, sans oublier les autres... L'ouvrage comporte une annexe qui récapitule les palmarès des routiers bretons. On regrettera peut-être qu'elle ne soit pas un peu plus importante...

Mais comment ne pas se rappeler cette époque où une équipe bretonne, dénommée « équipe de l'Ouest » pour la circonstance, affrontait le Tour de France sous ses propres couleurs. 1961 fut la dernière année de cette populaire formule de la grande boucle par équipes nationales et régionales. L'équipe bretonne, dirigée par Paul Le Drogo, fut composée comme suit : Pierre Beuffeuil, Edouard Bihoué, Pierre Cloarec, André Foucher, Jean Ganche (qui termina à la quatrième place et deuxième du classement par points !), Georges Groussard (son frère aîné Joseph courait en équipe de France), Huiart, Guy Ignolin (qui remporta une étape à Turin), Félix Le Buhord, Fernand Picot, Marcel Quelelle, Joseph Thomm. Toute une époque !

Marcel Divanach vient lui de publier un ouvrage attendu : « 5 000 patronymes bretons français » (2).

L'auteur tient à nous avertir : « J'ai longtemps hésité avant de l'écrire. Je trouvais toujours des raisons à faire, des oubliés à réparer, des lacunes à combler. J'espère qu'il ne vous décevra pas, même si vous n'êtes pas toujours d'accord avec mes interprétations. Certains patronymes comportent plusieurs sens dont je n'ai retenu que le plus vraisemblable à mes yeux, mais j'ai

pu me laisser influencer par ma formation bigoudennaise assez différente du léonard et surtout du vannetais... »

Quoi qu'il en soit, ce livre est une véritable mine ! Nous nous sommes amusés à relever la signification des noms de principes divers de l'Union :

LE JAGADIC : grands yeux ;
CORCUFF : nain caché (il le conteste) ;

BUZUIER : vainqueur, thaurmature (il le conteste aussi, affirmant qu'il s'agit d'une déformation de Kuzler ; conseiller) ;

JAFFREZ : Geoffroy ;
CADIU : combattant.

Nous n'avons rien trouvé pour nos amis Joseph LUSLAC, François LE GARIGNON, Pierre POU LICHOT et Daniel HAMON.

« Le Pays breton » a déjà longuement parlé du livre paru aux « Editions sociales » : « *les Révoltes bretonnes de 1675* » (3). Il semble que ces éditions s'intéressent de plus en plus au monde celtique, ce dont nous ne saurons que nous féliciter. Voici un effet de paraitre sur le livre de Maurice Goldring consacré à un pays qui nous est à la fois proche et à la fois lointain : « *l'Irlande ; idéologie d'une révolution nationale* » (4).

L'auteur, enseignant à Vincennes, est un spécialiste de l'histoire de l'Irlande à propos de laquelle ses travaux font autorité. La période étudiée (1890-1920) ne constitue pas un detour, mais au contraire le chemin le plus court pour comprendre l'Irlande d'aujourd'hui, ses affrontements, les difficultés qu'elle connaît pour s'arracher à son passé.

Procédant à une analyse serrée de la réalité sociale, politique, économique et culturelle de l'Irlande du début du siècle, l'auteur évoque tour à tour O'Connell, Paveil, Pearse, Connolly, leur grandeur et leur limite. Nous recommandons la lecture de ce petit livre qui termine sur une conclusion actuelle : « En Irlande, l'évolution a toujours le masque de la tradition, les yeux fixés en arrière. »

(1) Aux éditions Armor-Diffusion, 23 50 F.

(2) Aux éditions du Vieux Meunier breton, 25 20 F., également en vente chez l'auteur, Marcel Divanach, 4 rue Garard, Ponda-ven, 29200 Brest (C.C.P. 627-67 Nantes). Prix : 28 F.

(3) De C. Nières et Y. Garlan : cf. « Pays breton » n° 202 (juin 1975).

(4) Aux Editions sociales : 13 F.

Les "Amis de Louis Le Guennec" rééditent en souscription "CHOSSES ET GENS DE BRETAGNE"

L'assemblée générale des « Amis de Louis Le Guennec », association créée pour rendre hommage au remarquable érudite que fut cet historien amoureux et passionné de la Bretagne, s'est récemment tenue à Pleyber-Christ.

Après le compte rendu financier le président Fanch Gourvil a fait le point des publications. L'assemblée spahuite l'édition rapide des travaux qui restent inédits. La décision est prise de faire paraître dès que possible le livre de Louis Le Guennec sur la vie maritime dans une édition signée de nombreux Morlaisiens. Le comité de préparation sera composé de MM. Gourvil, Cavellat, docteur Quémener, Ascocq, Cariou et Mlle Le Guénel.

Pour répondre aussi à d'instants demandes qui lui ont été faites et en attendant la mise au point de l'ouvrage sur le Trégor,

l'assemblée décide de rééditer le volume paru en 1937 : « *Choses et Gens de Bretagne* », depuis longtemps introuvable.

« *Choses et Gens de Bretagne* » est un recueil unique par la qualité de ses articles, consacré aux châteaux et gentilhommes (Kerjean, Kerouzeré, Kergourna-dec'h, etc.), à la vie maritime (la Cordelière, marins léonards, cornouaillais d'autrefois, l'île Molène, etc.), à la société (vieilles auberges, noblesse, bourgeoisie, facettes héraldiques et curiosités bretonnes, papeteries et papeteries, etc.), aux arts (imagerie populaire, fondeurs de cloches, etc.).

Ce volume est mis en souscription au prix franco de : brochure, 53 F., relié toile, 73 F. Adresser les souscriptions au trésorier M. Le Bihan, 1, rue Edgar-Quinet, 29000 Quimper (C.C.P. Amis de Louis Le Guennec, 2723-97 Rennes).